

LE MENSONGE ÉGOÏSTE

Du calcul intéressé à l'aveuglement sur soi-même

Motivation principale : Obtenir un avantage personnel ou éviter un coût

Le Mensonge Égoïste

I. La figure la plus claire — Et la plus complexe

Le mensonge égoïste semble, au premier abord, le plus simple de tous ceux que nous avons traversés. Il n'a pas la complexité clinique du mensonge pathologique, ni la profondeur tragique du mensonge de toute-puissance. Il est nu dans son intention : **je mens pour obtenir ce que je veux, éviter ce que je crains, conserver ce que je refuse de perdre — au détriment de la vérité et souvent de l'autre.**

Et pourtant, à y regarder de plus près, le mensonge égoïste est peut-être le plus **philosophiquement vertigineux** de tous. Car il pose une question que les autres formes n'exigent pas avec la même acuité : **le menteur égoïste sait-il qu'il l'est ?**

La réponse, presque toujours, est non. Et c'est là que réside toute sa profondeur.

II. Philosophie — De la *pleonexia* grecque à la mauvaise foi

Aristote nommait *pleonexia* — vouloir-plus, avoir-plus que sa juste part — le vice fondamental qui corrompt la justice. Le menteur égoïste est paradigmatiquement *pleonectique* : il s'approprie par le mensonge ce à quoi il n'aurait pas droit si la vérité était connue — un avantage, une réputation, un pardon, une ressource. La *pleonexia* n'est pas simple cupidité : c'est une **déformation du rapport à l'égalité**, une incapacité à se tenir dans sa juste mesure face à l'autre.

Machiavel, dans *Le Prince*, théorise sans pudeur le mensonge égoïste comme instrument politique rationnel. Le prince doit savoir *être renard* — ruser, tromper, feindre — quand la réalité l'exige. Cette position a le mérite d'une franchise cynique : elle ne prétend pas que le mensonge est vertu, mais affirme qu'il est **nécessité stratégique**. Ce qui intéresse l'analyse psychologique n'est pas tant Machiavel lui-même que les millions d'individus ordinaires qui pratiquent le mensonge machiavélique tout en croyant sincèrement ne pas le faire.

Hobbes construit son anthropologie sur l'égoïsme fondamental : à l'état de nature, chacun est *loup pour l'autre*, et le mensonge est une arme dans la guerre de tous contre tous. Le contrat social instaure la vérité comme convention nécessaire à la coopération — non par amour de la vérité, mais par **calcul d'intérêt à long terme**. Le menteur égoïste, dans cette optique, est celui qui croit pouvoir s'exempter du contrat tout en bénéficiant de ses avantages.

Levinas représente l'exact opposé de cette anthropologie. Dans *Totalité et Infini*, le **visage de l'Autre** m'oblige éthiquement avant tout calcul, avant tout choix. "*Tu ne tueras point*" n'est pas une règle sociale — c'est l'injonction inscrite dans la nudité du visage humain. Le mensonge égoïste est, pour Levinas, le refus radical de cette obligation : c'est traiter le visage

de l'autre comme une surface à manipuler plutôt que comme une présence qui m'appelle à la responsabilité. C'est la **réduction de l'Autre à un moyen**, dans la terminologie kantienne que Levinas radicalise.

Rawls, dans *Théorie de la Justice*, offre un test d'une clarté redoutable : le **voile d'ignorance**. Si vous ignoriez la position que vous occuperiez dans la société — si vous pouviez aussi bien être la victime du mensonge que son auteur — accepteriez-vous de vivre dans un monde où le mensonge égoïste est la norme ? La réponse négative universelle démontre l'injustice fondamentale du mensonge égoïste, non pas comme sentiment moral, mais comme **incommensurabilité rationnelle avec un monde juste**.

III. Rousseau — La distinction capitale

Jean-Jacques Rousseau a forgé une distinction philosophique d'une précision remarquable, trop souvent méconnue, et qui éclaire le mensonge égoïste d'une façon unique.

L'**amour de soi** est l'instinct naturel et sain de conservation — prendre soin de soi, préserver son existence, satisfaire ses besoins réels. Il est paisible, non comparatif, compatible avec l'amour des autres. Il ne ment pas, car il n'a pas besoin de mentir — il cherche seulement ce dont il a besoin.

L'**amour-propre** est tout autre chose : c'est le désir d'être *préféré, admiré, jugé supérieur* — non d'avoir ce dont on a besoin, mais d'avoir *plus que l'autre, d'être vu comme meilleur*. Il est fondamentalement **comparatif et relationnel** — il ne peut exister qu'en regard de l'autre et de son jugement.

C'est l'**amour-propre** qui engendre le mensonge égoïste dans sa forme la plus pure. Non pas "*je mens pour survivre*", mais "*je mens pour paraître*", "*je mens pour gagner*", "*je mens pour que l'autre me croie supérieur à ce que je suis*". Le mensonge égoïste rousseauiste est une **pathologie du regard de l'autre** : on ne peut plus se voir sans passer par le miroir déformant de la comparaison sociale.

Cette distinction permet de comprendre pourquoi les sociétés hautement compétitives et de performance *produisent* davantage de mensonge égoïste : elles gonflent l'amour-propre au détriment de l'amour de soi, créant un **besoin structurel de paraître** qui génère un besoin structurel de mentir.

IV. La psychologie morale — L'aveuglement sur soi

La contribution la plus décisive de la psychologie contemporaine au sujet du mensonge égoïste n'est pas d'avoir décrit ses formes, mais d'avoir mis en lumière un phénomène fascinant et troublant : **le menteur égoïste se perçoit rarement comme tel**.

Jonathan Haidt, dans *The Righteous Mind*, montre que le raisonnement moral humain fonctionne à rebours de ce que nous croyons. Nous ne raisonnons pas pour trouver la vérité — nous raisonnons pour **justifier ce que nous avons déjà décidé de faire**. Le cortex préfrontal

est moins un juge qu'un *avocat de la défense* : il construit des arguments post-hoc pour légitimer des décisions prises par des processus plus rapides et plus obscurs.

Appliqué au mensonge égoïste, cela signifie que le menteur produit *simultanément* le mensonge et sa justification — il ne choisit pas de mentir puis de se justifier : les deux opérations sont **concomitantes et indissociables**. Il se raconte une histoire dans laquelle il ne ment pas vraiment, ou ment pour de bonnes raisons, ou n'a pas le choix.

Daniel Kahneman (*Système 1, Système 2*) ajoute que la plupart de nos décisions — y compris morales — sont prises par le **Système 1**, rapide, automatique, heuristique. Le mensonge égoïste n'est souvent pas une décision délibérée — c'est une réponse automatique à une situation perçue comme menaçante ou avantageuse, que le Système 2 (lent, raisonné) vient ensuite rationaliser.

Le **biais de complaisance** (*self-serving bias*) est ici central : nous attribuons systématiquement nos succès à nos qualités et nos échecs aux circonstances. Ce même mécanisme opère dans le mensonge : "*Si j'ai menti, c'est parce que j'étais acculé*", "*ce n'était pas vraiment un mensonge*", "*l'autre l'aurait fait à ma place*". Ces rationalisations ne sont pas du cynisme — elles sont **sincèrement crues** par celui qui les produit.

Elliot Aronson (*The Social Animal*) décrit la **réduction de la dissonance cognitive** comme le mécanisme central : quand nous faisons quelque chose qui contredit notre image de nous-mêmes comme honnêtes, nous n'abandonnons pas cette image — nous *réinterprétons l'acte* pour le rendre compatible avec elle. La dissonance entre "*je suis quelqu'un d'honnête*" et "*je viens de mentir pour mon intérêt*" se résout non pas en abandonnant l'un ou l'autre, mais en **reformulant le mensonge** jusqu'à ce qu'il ne soit plus perçu comme tel.

V. Les rationalisations fondamentales — Un catalogue

Le mensonge égoïste s'accompagne presque invariablement d'un **système de justification** que la psychologie et la philosophie permettent d'identifier avec précision. Ces rationalisations ne sont pas des mensonges supplémentaires — elles sont des **constructions psychiques sincères** que le sujet croit réellement :

"*Tout le monde le fait*" — la diffusion de la responsabilité. Si la norme sociale est le mensonge, mentir n'est plus une exception mais une **adaptation** au réel. C'est la logique du passager clandestin généralisé.

"*Je le mérite*" — la requalification en justice. Je ne mens pas pour voler — je récupère ce qui m'est dû, que la réalité ne m'a pas accordé. Le mensonge devient **rééquilibrage d'une injustice**.

"*Ils ne comprendraient pas*" — la supériorité épistémique. Je possède une vérité que l'autre n'est pas capable de recevoir, donc mon mensonge est en fait une **forme de protection**. On glisse ici du mensonge égoïste vers le mensonge protecteur — frontière souvent poreuse dans l'expérience vécue.

"Ce n'est qu'une omission" — la minimisation. Ne pas dire n'est pas mentir. Mais Aristote avait déjà répondu : ce qui compte n'est pas la forme de l'acte mais son **intention et son effet**.

"J'étais obligé" — le déterminisme situationnel. Les circonstances m'y contraignaient. C'est le mécanisme que Haidt appelle *post-hoc rationalization* dans son expression la plus pure.

VI. Lecture jungienne — L'Ego usurpateur

Jung distingue soigneusement l'**Ego** — le centre de la conscience, l'instance qui dit "je" — du **Soi** (*das Selbst*) — le centre de la personnalité totale, consciente et inconsciente, la totalité en devenir de l'être.

La santé psychique consiste, dans la perspective jungienne, en une **relation juste entre Ego et Soi** : l'Ego doit s'orienter selon le Soi, ne pas s'y substituer, rester ouvert à ce qui vient de plus profond.

Le mensonge égoïste est, à ce titre, le symptôme d'un **Ego autonomisé et usurpateur** — un Ego qui a perdu le contact avec le Soi et fonctionne en circuit fermé, uniquement selon ses propres besoins, peurs et désirs immédiats. Jung nomme cela parfois l'*egocentricité* — non au sens moral, mais au sens psychologique : le moi qui a perdu sa *relativité* par rapport à une totalité plus grande.

L'**Ombre** joue ici un rôle essentiel et paradoxal. Le menteur égoïste projette souvent sur les autres exactement ce qu'il refuse de reconnaître en lui-même. Il accuse les autres de mensonge, d'intérêt personnel, de manipulation — avec une intensité qui trahit la **reconnaissance inconsciente** de ses propres tendances. C'est la loi de la projection : on ne voit avec acuité chez l'autre que ce qu'on refuse de voir en soi.

Plus profondément, Jung observait que les **complexes non intégrés** — notamment le complexe d'infériorité et le complexe de honte — génèrent des comportements compensatoires égoïstes. L'individu qui ment pour conserver une réputation ou un avantage est souvent conduit par une peur profonde et inconsciente d'être *insuffisant, inadéquat, non digne d'amour s'il est vu tel qu'il est*. Le mensonge égoïste protège alors non pas un *intérêt* mais une **identité fragile**.

Le concept jungien d'**individuation** éclaire la voie de sortie : à mesure que le sujet intègre son Ombre, reconnaît ses limites réelles, et construit une identité ancrée dans le Soi plutôt que dans les compensations de l'Ego, le besoin de mensonge égoïste diminue organiquement — non par vertu morale imposée de l'extérieur, mais par **solidification intérieure**.

VII. Perspective psychanalytique — Le surmoi complice

Freud situe le mensonge égoïste au carrefour du **principe de plaisir** et de la **réalité**. La pulsion cherche sa satisfaction ; la réalité oppose des obstacles — moraux, sociaux, relationnels. Le mensonge est l'une des solutions que le moi trouve pour **satisfaire la pulsion tout en maintenant les apparences sociales**.

Mais la dimension la plus intéressante est celle du **Surmoi** (*Über-Ich*). On pourrait croire que le Surmoi — instance morale intériorisée — sanctionne invariablement le mensonge égoïste et génère la culpabilité. La réalité clinique est plus subtile.

Ferenczi et les théoriciens des relations d'objet ont montré que le Surmoi peut être **corrompu par les identifications précoces**. Si les figures parentales intégrées étaient elles-mêmes mensongères, manipulatrices, ou accordaient implicitement la permission de mentir pour s'en sortir, le Surmoi intériorisé n'interdit pas le mensonge — il l'**autorise dans certaines conditions**. C'est le Surmoi *complice*, qui dit non du bout des lèvres mais sourit en dessous.

Melanie Klein ajoute la dimension de la **réparation** — ou de son absence. Dans la position dépressive, le sujet peut reconnaître qu'il a menti, ressentir de la culpabilité, et entreprendre de réparer. Dans les fixations à la position paranoïde-schizoïde, la culpabilité est insupportable et se défend par la **projection** : c'est l'autre qui est en tort, c'est l'autre qui m'a acculé, c'est l'autre qui méritait d'être trompé.

Kohut situe la source de nombreux mensonges égoïstes dans la **blessure narcissique** : quand le Soi grandiose a été insuffisamment miré dans l'enfance, il reste insatiable à l'âge adulte — cherchant perpétuellement confirmation, reconnaissance, supériorité. Le mensonge égoïste devient alors une **tentative de réparer narcissiquement** ce qui ne peut être réparé ainsi.

VIII. Les formes institutionnelles — Quand le collectif ment pour lui-même

Le mensonge égoïste ne se limite pas à l'individu. Il a des formes **collectives et institutionnelles** d'une grande importance sociale.

Le **mensonge politique stratégique** — distinct de la propagande idéologique — est le mensonge des dirigeants qui dissimulent, minimisent ou falsifient pour conserver le pouvoir, éviter les conséquences électorales ou judiciaires. Il emprunte systématiquement les rationalisations du mensonge égoïste individuel : "*Le peuple ne comprendrait pas*", "*C'était nécessaire pour le bien commun*", "*Tout le monde fait pareil*".

Le **mensonge d'entreprise** — manipulation des bilans, des données environnementales, des études de sécurité — est une forme institutionnalisée de mensonge égoïste où le profit collectif d'un groupe restreint prime sur la vérité due à un public plus large.

Hannah Arendt (*Du Mensonge en politique*) montre avec acuité que le **mensonge institutionnel systématique** finit par détruire non seulement la confiance publique, mais la **capacité même des acteurs à distinguer le vrai du faux**. Les menteurs professionnels finissent par perdre le fil de la réalité — non par folie, mais par usage prolongé d'une réalité alternative.

IX. Le paradoxe évolutif — Pourquoi le mensonge égoïste se retourne

La théorie des jeux et la biologie évolutive offrent une perspective inattendue : **le mensonge égoïste est évolutivement coûteux à long terme**.

Robert Axelrod (*The Evolution of Cooperation*) a montré que dans les jeux itératifs — les interactions répétées dans le temps — la stratégie la plus efficace n'est pas la trahison

systematique mais le **tit-for-tat** : coopérer par défaut, répondre à la trahison par la trahison, revenir à la coopération dès que l'autre coopère. Le menteur systématique est évolutivement défavorisé dans les sociétés stables à interactions répétées — il détruit le capital de confiance qui lui permettrait d'obtenir coopération et soutien.

Robert Trivers théorise l'**auto-tromperie** (*self-deception*) comme adaptation évolutive : si nous croyons sincèrement nos propres mensonges, nous les défendons avec davantage de conviction, et les signaux non-verbaux qui trahissent habituellement le menteur conscient sont absents. L'auto-tromperie est ainsi un **perfectionnement évolutif du mensonge** — ce qui explique que le menteur égoïste croit si souvent ses propres justifications.

X. La question philosophique finale — L'égoïsme est-il rationnel ?

Ayn Rand (*La Vertu d'Égoïsme*) a défendu l'idée que l'égoïsme rationnel est non seulement acceptable mais *vertueux* — que poursuivre son intérêt propre, honnêtement et sans parasitage des autres, est la fondation d'une éthique saine. Mais Rand distingue soigneusement l'*égoïsme rationnel* — qui respecte les droits d'autrui et ne ment pas — du **pillage**, qui s'empare des ressources des autres. Le mensonge égoïste appartient au pillage, non à l'égoïsme rationnel.

Ce point est crucial : **même dans une éthique fondée sur l'intérêt propre, le mensonge égoïste ne passe pas**. Car il détruit précisément ce sur quoi repose l'intérêt propre à long terme — la réputation, la confiance, les relations coopératives.

La **psychologie de la sagesse** — Monika Ardelt, Paul Baltes — converge vers cette conclusion : la maturité psychologique implique le passage d'un référentiel centré sur le moi immédiat à un référentiel **perspectiviste**, capable de se voir de l'extérieur, d'intégrer le point de vue de l'autre, de penser au long terme. Ce passage est précisément ce que le mensonge égoïste court-circuite — et ce que son abandon progressif permet de retrouver.

XI. Ce que le mensonge égoïste révèle — La peur sous l'intérêt

En dernière analyse, ce que le mensonge égoïste dissimule le plus soigneusement — y compris à lui-même — n'est pas l'intérêt qu'il sert, mais la **peur qu'il cache**.

Peur d'être insuffisant. Peur d'être jugé. Peur de perdre. Peur d'être vu tel qu'on est — limité, faillible, ordinaire. Le mensonge égoïste est rarement le fait d'un être fort qui calcule froidement son avantage. Il est bien plus souvent le fait d'un être **fragile qui tente de survivre** à une réalité perçue comme menaçante.

C'est peut-être la leçon la plus difficile à recevoir — et la plus libératrice : **le menteur égoïste n'est pas fondamentalement mauvais. Il est fondamentalement apeuré**. Et c'est précisément cette peur, non reconnue, non nommée, non intégrée, qui le conduit à trahir à la fois l'autre et lui-même.

CITATIONS

"Chaque fois que vous dites une demi-vérité dans votre intérêt, vous vous amputez d'une moitié de vous-même."

— Carl Gustav Jung, *L'Homme à la découverte de son âme*

"L'amour-propre est le plus grand flatteur de tous, car il est le seul qui soit toujours à portée de la main."

— La Rochefoucauld, *Maximes*

"Nous mentons à l'autre par peur. Et nous mentons à nous-mêmes par honte d'avoir eu peur."

— Reformulation libre de Sartre, *L'Être et le Néant*